

LA CERTITUDE DU SOL

Il n'y a pas de plus glorieuse certitude que celle du sol. Voyez-vous, un homme simple comme moi se contente de peu ; j'aime la bonne chère, me promener au bord de la plage, siroter des spritz en terrasse... Je traverse l'existence comme il se doit : sans faire trop de bruit. Aujourd'hui, je manque à mes principes pour vous écrire. Non pour vous sermonner, non pour vous faire de ces leçons que nous infligent les philosophes — cette bande de Bernards qui brassent du vent —, mais pour vous rappeler une de ces évidences qui s'appliquent à tous et qu'il est bon de se remémorer de temps à autre.

On ne peut rien construire sans un sol. Les maisons reposent dessus, les arbres s'élèvent depuis et nous, pauvres Bernards, sommes voués à ne parcourir que sa surface. Si vous pensez aux oiseaux, avions, fusées et autres engins qui n'aspirent qu'à se hisser vers de futiles hauteurs, sachez qu'ils naissent au sol. Avez-vous essayé de construire un château de cartes sans toucher le sol ? J'ai essayé et l'essai ne fut guère concluant ; c'est ainsi que j'en suis venu à la conclusion que le monde avait besoin de fondations pour tenir debout.

Il existe quantité de sols qui me sont agréables. Le parquet qui chauffe dans l'espace délimité d'un carré de soleil, la pelouse fraîchement coupée et le goudron neuf, simple et lisse sur lequel nos voitures roulent avec tant de douceur. Ces qualités ne sont pas fondamentales — elles ne constituent pas l'essence du sol — mais sont d'agréables ornements qui nous font l'apprécier. Certains en ont même fait leur métier. J'ai vu l'autre jour des hommes en veste orange qui garnissaient de fleurs un rond point longtemps laissé à l'abandon, et il m'a semblé que c'était là le plus beau métier du monde.

Nous ne mesurons pas tous les jours la chance que nous avons de reposer sur quelque chose. Le sol c'est une main amie qui vient nous retenir dans une chute infinie ; c'est une surface sur laquelle nous pouvons nous répandre, croître et faire exister toutes les choses qui sont belles. Vous sentez cette main amie à chaque moment de votre vie : sous vos pieds quand vous allez faire vos courses et contre votre ventre ou votre dos lorsque vous vous tenez allongé.

Le sol est partout ! Bien de choses incongrues peuvent se faire sol. Le toit de votre maison, pour peu que vous marchiez dessus, peut tout à fait être un sol. Il en est de même pour l'eau des lacs qui se gèlent en certaines saisons ou même le dos des baleines si vous parvenez à vous y hisser — je ne me risquerai pas à commettre pareille imprudence.

Alors, certes, il se trouve quelques fois où le sol se dérobe sous nos pieds. La vie est ainsi faite qu'elle ne repose sur rien de suffisamment solide pour l'empêcher de s'effondrer. Il s'agit avant tout de ne pas se tenir au mauvais endroit au mauvais moment. On n'y peut rien ; les choses vont ainsi. C'est à nous de nous garder de poser les pieds sur des sols trop instables. Je vous parlais de toits, lacs glacés et dos de baleines un peu plus haut ; ces sols sont qualifiés par les spécialistes de sols « à risque ». Même s'il est rare de chuter du dos d'une baleine, il l'est moins d'entendre que tel ou tel Bernard qui se baladait sur le toit d'une bâtie vétuste se retrouve les jambes brisées deux étages plus bas. Méfions-nous des sols qui ne devraient pas en être.

Toujours est-il que lorsque le sol s'effondre, il ne nous fait chuter que jusqu'à un sol inférieur. C'est la grande magie du sol : il ne disparaît jamais, il se transporte sans pour autant bouger. Sautez d'où vous voulez, le sol sera toujours là pour vous rattraper. Ce n'est pas le sol qu'il faut maudire lorsque vous vous brisez les jambes sur le sol. Maudissez la hauteur de votre chute, votre inconscience ou même la pesanteur — si tant est qu'elle existe — mais ne maudissez pas le sol qui n'a de toute façon aucune envie de vous sauver : le sol se trouve là et c'est tout.

Que veut dire voler ? Voler, c'est se mouvoir dans l'air en maintenant un espace entre le sol et soi-même. Sans sol, vous ne volez pas ou alors je ne sais pas ce que vous faites. Il se trouve bien des Bernards qui cherchent à s'émanciper du sol. Voyez-les qui construisent leurs engins spatio-je-ne-sais-

quoi ; ils veulent parcourir l'espace pour découvrir les secrets de l'univers sans se rendre compte que dans le vide, il n'y a que le vide. J'aime les trous noirs, je les trouve particulièrement décoratifs, mais ils ne sont que du rien et on ne peut rien trouver dans le rien. Les seules certitudes qui flottent dans ce vaste océan sont ces petites concrétions physiques semblables aux billes et que l'on nomme astres — et les astres ne sont constitués que de sol.

Les hommes se disputent les sols depuis des millénaires car il y en a de plus riches que d'autres. Certains sols contiennent nombre de matières précieuses qui ont pris des milliards d'années à se former et qui sont vitales au développement de notre civilisation. Certains Bernards, placés à la tête d'États voyous, emploient les plus misérables procédés pour s'accaparer ces ressources. Ils pillent, brûlent, tuent et rédigent des traités pour dessiner des frontières qui n'existent que dans leur tête.

Je n'ai jamais rien demandé à ces Bernards ! Laissez moi vivre en toute tranquillité, je ne connais pas vos ennemis, je veux juste un petit coin de sol sur lequel me reposer. Ces Bernards en costumes trois pièces ont beau s'épuiser à tracer des lignes sur le sol, ils ne peuvent pas nous dépouiller du droit d'y être soumis. À qui appartient le sol ? À personne, car c'est le sol qui nous contient.

Des plus hautes montagnes jusqu'aux profondes abysses, le sol ne se conçoit pas comme une ligne droite et inflexible mais comme une onde tremblée dont l'amplitude se dérobe à notre regard. Rapprochez votre œil du sol et constatez à quel point il n'est qu'aspérités jusqu'au niveau atomique. Le sol est un vertige.

J'en conviens, ce que je dis à tout du Bernard docteur ès philosophie aussi n'abuserai-je pas plus de votre temps, vous avez sans doute mieux à faire. Je vous laisse à vos vies et retourne à la mienne, le repas risque de refroidir.

Souriez, vivez, chantez ; le sol tiendra toujours sous vos pieds !